

# EL CONDE DE TORREFIEL

## *Una imagen interior*

Points communs – Théâtre des Louvrais / 19 – 20 octobre

La Villette – Grande halle / 7 – 10 décembre



**points  
communs**  
Nouvelle scène nationale  
Cergy-Pontoise/Val'd'Oise

la **V**illette

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2022**

# « Cette image intérieure que nous avons créée est notre nouvelle menace »

Entretien avec Tanya Beyeler

**Dans une de vos précédentes pièces, *La chica de la agencia de viajes...*, le XXI<sup>e</sup> siècle était qualifié de « jolie merde », car il est celui « du triomphe de l'artificiel, de la négation de la nature et de l'instinct, de la béatification du plastique ». Cela fait-il écho à ce qui se joue dans *Una imagen interior* ?**  
Cela fait totalement écho à notre travail en 2022. La scénographie d'*Una imagen interior* est entièrement faite de plastique. C'est la texture prédominante tout au long du spectacle. Le sol, les parois, tout est en plastique. Tout est très maniable. Le plastique nous intéresse car il s'agit d'une matière artificielle. Il est entièrement créé par nous, c'est le paradigme d'une nature que nous avons créée, une nature plastique. C'est du plastique à l'état brut, un plastique malléable qui nous permet de changer de décor, de changer de couleur, d'atmosphère, de changer le contenant de l'action, et de le faire très rapidement. Le mot réalité nous renvoie à quelque chose de solide, d'inaltérable. *Una imagen interior* nous invite au contraire à réfléchir sur le fait que la réalité est quelque chose de malléable. La scénographie est le contenant de la pièce, comme le monde réel est le contenant de nos vies. Il a l'air stable au premier abord, mais il peut se briser, se modifier et laisser place à autre chose.

**À l'heure où nous réalisons cet entretien, vous êtes en plein processus de création de *Una imagen interior*. Quelle place le texte va-t-il occuper ?**

Dans nos spectacles, les textes ne proposent jamais de solution, leur place n'est jamais frontale mais plutôt transversale. Les textes sont écrits indépendamment de qui les dira, de qui s'en appropriera sur scène. Mais ensuite, il faut les intégrer au spectacle. Et nous en sommes justement à cette étape du travail, une étape cruciale et parfois douloureuse. Dans nos spectacles, le texte est souvent projeté, donné à lire, sans qu'il soit explicitement attribué à un personnage. Mais il nous est aussi arrivé d'avoir recours à des pratiques moins littéraires. Un bon exemple est celui de *La posibilidad que desaparece frente al paisaje* (Festival d'Automne à Paris, 2016), où s'accumulaient les textes sur la vieillesse, la mort, l'économie, etc. Au premier abord, cela pouvait sembler d'une grande lourdeur, et nous voulions absolument éviter cela.

Alors nous avons placé ces mots que nous avons inventés dans la bouche de personnes connues ou inconnues. À Marseille, c'était Michel Houellebecq qui disait que... À Manchester, c'était un gars dans un supermarché qui se faisait telle réflexion. À Bruxelles, Paul B. Preciado se trouvait dans une fête, il allumait une cigarette et lançait à quelqu'un d'autre... Ce qui aurait pu passer pour un discours pamphlétaire devenait une opinion, un ressenti.

**Qu'est-ce qu'une *ultrafiction* ?**

*Ultrafiction* est un terme que nous avons inventé sans vraiment savoir ce qu'il signifiait. Nous avons donc créé plusieurs situations pour nous aider à le comprendre. *L'ultrafiction* désigne à mes yeux la réalité dans laquelle nous vivons, une réalité empreinte de fiction. Tout est artificiel, conçu pour oublier que ce monde qui nous a créé est aussi celui qui nous menace en permanence. Je parle, bien évidemment, de la réalité qui est la mienne, de celle que je connais et qui n'a rien à voir avec d'autres réalités contemporaines totalement différentes de la mienne, et qui peuvent même entrer en collision les unes avec les autres, de façon violente. La pandémie, puis cette guerre dont nous ressentons le souffle dans notre cou en est un exemple : le monde ne se réduit pas à ma fiction.

**Cette réalité a-t-elle changé votre façon de travailler ?**

La pandémie nous a conduits, Pablo Gisbert et moi, à nous installer loin de Barcelone, où nous étions implantés depuis douze ans. Ce sont de toutes nouvelles conditions de création, avec de nouveaux collaborateurs. Pour la première fois, par exemple, le spectacle sera éclairé par des leds. Ce n'est pas une nouveauté pour le théâtre mais c'est une nouveauté pour nous. Led et plastique se combinent à merveille. C'est de l'artifice à l'état pur. Il faut reconnaître que c'est un éclairage très dur, une lumière très blanche qui met les corps en crise. Ce qui nous conduit à beaucoup de retenue dans le mouvement et dans le rythme. Cette scénographie transmet déjà une forme d'instabilité. Un tremblement de terre, une guerre, une pandémie... et tout peut s'effondrer. Ce n'est ni de la pierre, ni une montagne, ni un volcan, ce n'est

pas du bois, cela n'a pas la densité d'un océan. C'est ça, notre réalité.

**Vous n'observez donc plus le paysage...**

Dans *La posibilidad que desaparece frente al paisaje* comme dans *La chica de la agencia de viajes...*, il s'agissait de regarder. Cette fois-ci, avec *Una imagen interior*, il s'est produit une chute à l'intérieur de cette image que nous avons de la réalité, c'est une image intérieure, pas une image réelle. Cette image est aussi fragile et mensongère. Elle tourne le dos à quelque chose de bel et bien réel, dont nous ne pourrions jamais nous libérer : notre corps physique, un corps qui tombe, qui vieillit, qui tombe malade, qui meurt, qui doit se nourrir, qui dépend du climat... Nous avons tourné le dos à tout cela pour nous enfermer dans cette image intérieure, une image très jolie, très plastique, qui n'est pas sans lien avec la caverne de Platon. La caverne dans laquelle s'enfermait l'homo sapiens pour se protéger des prédateurs, des intempéries... C'est à l'intérieur d'une grotte que l'homme primitif a commencé à peindre, à intervenir sur la réalité, que ce soit pour la représenter, pour la nommer, pour la mettre en ordre... Mais, aujourd'hui, la menace vient de l'intérieur. Cette image intérieure que nous avons créée est notre nouvelle menace.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

## El Conde de Torrefiel

El Conde de Torrefiel est un projet dirigé par Tanya Beyeler (née en 1980) et Pablo Gisbert (né en 1982), qui a vu le jour en 2010 avec la pièce *La historia del rey vencido por el aburrimento* [L'histoire du roi vaincu par l'ennui]. S'ils ont étudié le théâtre et la philosophie, ils s'intéressent aussi à la musique et à la danse contemporaine. En tant qu'auteurs de théâtre, leurs créations recherchent une esthétique visuelle et textuelle dans laquelle peuvent co-exister le théâtre, la chorégraphie, la littérature et les arts plastiques. El Conde de Torrefiel souhaite comprendre les liens existants entre la rationalité et le sens que le langage donne aux choses, ainsi que l'abstraction de concepts, l'imaginaire et le symbolique par rapport à l'image, en se concentrant exclusivement sur le XXI<sup>e</sup> siècle et sur la relation existante entre le personnel et le politique. Ses spectacles sont présentés dans de nombreux lieux et festivals en Espagne et à l'international, au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ou encore à l'Alcantara Festival (Lisbonne).

## Una imagen interior

Points communs - Théâtre des Louvrais - 19 et 20 octobre 2022  
La Villette - Grande Halle - 7 au 10 décembre 2022

Conception et création, **El Conde de Torrefiel**

Collaboration à la création et performance, Gloria March Chulvi, Julian Hackenberg, Mauro Molina, David Mallols, Anaïs Doménech, Carmen Collado  
Mise en scène et dramaturgie, Tanya Beyeler, Pablo Gisbert  
Traduction, Marion Cousin (français), Nika Blazer (anglais)  
Scénographie, Maria Alejandra, Estel Cristià  
Lumières, Manoly Rubio García  
Son, Rebecca Praga, Uriel Ireland  
Construction du décor, Los Reyes del Mambo, Isaac Torres, Miguel Pellejero  
Sculptures, Mireia Donat Melús  
Création robots, José Brotons Plà  
Direction et coordination technique, Isaac Torres  
Régie son et vidéo, Uriel Ireland  
Techniciens en tournée Roberto Baldinelli, Guillem Bonfill, Isaac Torres, Uriel Ireland  
Administration et production, Haizea Arrizabalaga

Production Cielo Drive SL  
Diffusion Caravan Production  
Coproduction Wiener Festwochen ; Festival d'Avignon ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Centro de Cultura Contemporánea Conde Duque (Madrid) ; Festival Grec (Barcelone) ; Teatro PiemonteEuropa - Festival delle colline Torinesi (Turin) ; Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants (Genève) ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de ICEC - Generalitat de Catalunya ; TEM Teatre Musical de Valencia ; Centro Parraga (Murcie)  
Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Villette (Paris)

Durée : 1h30  
Surtitré en anglais et français

**El Conde de Torrefiel au Festival d'Automne à Paris**  
2018 : *La Plaza* (Centre Pompidou)  
2016 : *La posibilidad que desaparece frente al paisaje* (Centre Pompidou)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



points-communs.com - 01 34 20 14 14  
lavillette.com - 01 40 03 75 75  
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo : © El Conde de Torrefiel

